

*Khaneh-Ye Doust Kojast ?  
Où est la maison de mon ami ?  
Abbas Kiarostami*

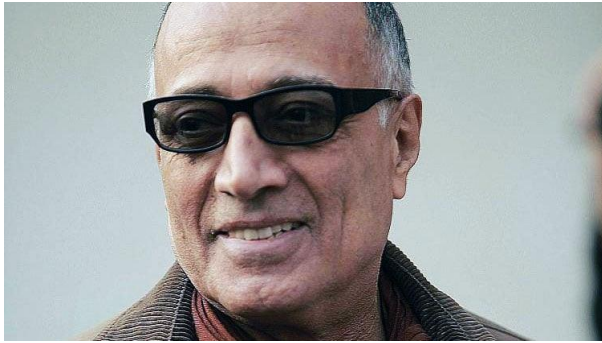
**Où est la maison de mon ami ?** est un « grand petit film », un conte moral qui a aussi le bon goût de ne pas manquer d'humour.  
*Bernard Génin, Télérama*

# Contexte

**Après la révolution iranienne en 1979**, l'État iranien, transformé en république islamique, cherche à islamiser l'ordre social. Cet objectif va avoir des répercussions sur le cinéma iranien : les nouveaux dirigeants du pays cherchent alors à créer un genre national unique, un cinéma « pur » et débarrassé de toute « vulgarité » et de tout lien à l'Occident<sup>[11]</sup>. Des institutions publiques sont donc créées ou remodelées afin de permettre au pouvoir politique et religieux d'atteindre ses objectifs, c'est-à-dire de favoriser une production cinématographique nationale qui soit en conformité avec les normes islamiques imposées à toute la société.

Kiarostami reste en Iran après la révolution alors que certains autres réalisateurs iraniens s'enfuient en Occident. Il considère cette décision comme l'une des plus importantes de sa carrière. Kiarostami pense que sa nationalité et le fait de rester en Iran confortent son savoir-faire de réalisateur :

« Si vous prenez un arbre qui est enraciné dans la terre et si vous le replantez en un autre endroit, l'arbre ne produira plus de fruits, dit-il, et s'il le fait, le fruit ne sera pas aussi bon que s'il était dans son endroit originel. C'est une règle de la nature. Je pense que si j'avais fui mon pays, je ressemblerais à cet arbre<sup>[19]</sup>. »



# Abbas Kiarostami

Durant les années 1990, le cinéma de Kiarostami a les vertus d'un outil diplomatique : ses films ont introduit en Occident une nouvelle vision de l'Iran, différente des clichés médiatiques. Mais l'État iranien réprovoque ses films, les jugeant « insuffisamment islamiques » et « trop formatés au goût de l'Occident », quoique la réprobation institutionnelle soit rendue difficile par la renommée grandissante du réalisateur.

Kiarostami est né en Iran en 1940 et meurt en 2016 à Paris

## **Son langage artistique:**

- Affranchissement des cadres traditionnels (Pas de scène extravagantes)
- Combinaison de la fiction et du réalisme
- Thématique vie/mort (rupture et continuité)
- Techniques narratives audacieuses (l'intime et la distance)
- Expression de la poésie (lien entre passé et présent)
- Encadrement de la spontanéité des acteurs

# Où est la maison de mon ami ?

- **Présentation**

**Lieu** : Iran (1990)

**Genre** : récit initiatique

**Écriture cinématographique** : fiction

**Thème** : Comédie dramatique

**Durée** : 1H25

- **Titre original : Khaneh-Ye Doust Kojast ?**

**Scénario** Abbas Kiarostami

**Réalisation** Abbas Kiarostami

- **Interprétation**

*Mohamad* / Babak Ahmadpoor

*Ahmad* / Ahmad Ahmapoor

*Professeur (Mouhalem)* / Khadabarech Difâhou

# SYNOPSIS

Ahmad, jeune écolier de Koker, un village du nord de l'Iran, rentre chez lui comme chaque soir après la classe. Pendant qu'il aide sa mère aux travaux de la maison, il s'aperçoit qu'il a emporté par erreur dans son cartable le cahier de son camarade Mohamad ; ce dernier étant menacé par l'enseignant d'être renvoyé s'il ne fait pas, pour la quatrième fois, ces devoirs. Ahmad décide alors d'aller à pied, jusqu'à Pochté, la ville voisine où habite Mohamad. La route est longue jusqu'à la ville, mais Ahmad est déterminé dans sa quête. Hélas, il n'a pas l'adresse de Mohamad et il est obligé de demander son chemin à des inconnus.

**Ahmad retrouvera-t-il Mohamed à temps ?**



# REGARD D'ENFANT

**Où est la maison de mon ami ?** appartient aux films dits initiatiques, qui mettent toujours en relation un enfant avec l'univers des adultes : *La Nuit du chasseur* (Charles Laughton, 1955), *Moonfleet* (Fritz Lang, 1955), *Jeux interdits* (R. Clément, 1952).

Le film est une réflexion pleine de sens sur la générosité et l'humanité que recèle encore la monde de l'enfance. Pas de cruauté (mais au contraire une croyance sans bornes en l'humain, humain qui passe d'abord par le regard de ces enfants sur le monde. (Nicolas Saada)

François Truffaut disait : » Les films qui ne brassent que du mensonge, c'est-à-dire des personnages exceptionnels dans des situations exceptionnelles, sont finalement raisonnables et ennuyeux. Alors que ceux qui partent à la conquête de la vérité – des personnages vrais dans des situations vraies – nous donnent une sensation de folie